

# PARIS-CANADA

Organe des Intérêts Canadiens et Français

REDACTION ET ADMINISTRATION

Rue de Rome, 10

ANNONCES ET RÉCLAMES

aux Bureaux du Journal

Paris, Jeudi 1<sup>er</sup> Novembre 1914

12<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 6

Directeur : PAUL FABRE

ABONNEMENTS : Un An, 12 fr. 50 (\$2.50)

PARIS : 10, Rue de Rome  
MONTRÉAL : Fabre et Gravel

QUÉBEC : S. Marcotte  
LONDRES : Canadian Government Offices  
17, Victoria Street, S.W.  
BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebégue  
GENÈVE : au journal La Tribune

## SOMMAIRE

Notes de Voyage, P. F. — Les Canadiens à Paris. —  
Echos. — Appel aux Chambres de Commerce du  
littoral de France (fin). — A travers Paris.

## Notes de Voyage

### A Québec.

Nous voici de nouveau à Québec et ce n'est jamais sans plaisir qu'on y revient. C'est le point d'Amérique le plus rapproché de l'Europe : il semble que, par ce large fleuve, ce vaste golfe, il soit aussi facile de se rendre dans le Vieux-Monde que de traverser de Québec à Lévis. Il n'y a, pour ainsi dire, qu'à se laisser glisser vers le fleuve, et par le fleuve se laisser porter jusqu'à la mer; trois jours alors, et les côtes d'Irlande se dessinent à vos yeux. Si la *Touraine* venait du Havre à Québec, au lieu de s'attarder sur la longue route de New-York, elle battrait ses rivaux de bon nombre d'heures. Et alors les Américains de l'Ouest, qui comptent les minutes, ne connaîtraient pas d'autre route que celle du Saint-Laurent.

Quel transport sur les deux rives si on apprenait tout à coup que la plus rapide traversée a été faite entre deux ports français comme le Havre et Québec! Pour revenir, la *Touraine* refuserait la moitié de la population canadienne se précipitant à son bord. Bientôt accourraient les rivaux, mais ils n'effaceraient pas la première impression de New-York vaincu par Québec sous pavillon français.

Il est difficile de s'expliquer pourquoi il n'y a pas encore un service direct de paquebots entre la France et le Canada. Par un hasard paradoxal, la France, qui ne songe pas à conquérir ce port, y envoie chaque année des vaisseaux de guerre, toujours bien accueillis, du reste, et pas de navires de commerce! Elle se rappelle à son ancienne colonie par quelques coups de canon inoffensifs. Tout le monde est ravi de les entendre résonner au pied de la citadelle; quelques ballots de marchandises françaises déchargés sur les quais feraient mieux l'affaire des deux pays, cependant.

En attendant que nous voyions ce jour triomphal, les grandes lignes canadiennes font un service un peu plus lent, mais qui a cet avantage inappréciable de vous tenir

trois jours durant en vue de terre, dans des eaux souvent paisibles.

Nous logeons cette fois à l'hôtel Frontenac. Il n'est pas aisé de faire l'éloge de l'hôtel où on loge. On a toujours l'air de payer sa note en justes éloges.

Bravons le préjugé et disons que tous quatre nous étions, à déjeuner, après une promenade matinale sur l'admirable terrasse qui avoisine Frontenac, absolument satisfaits de l'hôtel, du menu, de nos chambres aérées et commodes. Et la discussion s'engage avec un Québécois, récemment revenu de Paris, qui préfère le Grand-Hôtel, d'où il voit de sa fenêtre le vaisseau bizarre et tourmenté de l'Opéra et sent gronder sous ses pieds la vie parisienne au café de la Paix. Plus Canadiens, la vue de l'île d'Orléans, les hauteurs de Lévis et toutes les manifestations de cette forte nature nous plaisent davantage, et ce moment du moins, que l'éclat et le mouvement factices de la place de l'Opéra.

Après déjeuner, nous nous rendons par la rue de la Fabrique et la rue Saint-Jean, pour le plaisir de prendre le chemin le plus long et de passer sous la porte Saint-Jean, jusqu'au Parlement. Il s'ouvre à deux battants devant nous comme devant des députés en vacance, et, obéissant à une vieille habitude d'enfance, je vais tout droit au bureau de M. Lesage. Il est le même, toujours aimable et bon, qu'il y a quinze ans, et aussitôt il endoctrine mes amis au sujet du lac Saint-Jean. C'est là où ils devraient aller s'ils veulent connaître le pays, et se fixer s'ils ont quelque souci de leur bonheur et de leur prospérité. C'est en vain que je lui dis que je ne vois pas bien Alphonse Allais cultivant ses champs si loin de chez Graaff. Il me répond avec un bon sourire et en enveloppant de son franc regard toute la personne de l'auteur de *Pas de bile*, qu'il lui paraît, au contraire, un gaillard tout à fait propre à dompter la forêt. M. Ernest Gagnon, un fin lettré qui entre en ce moment, confirme le dire de M. Lesage, en y ajoutant quelques arguments d'ordre littéraire. Et Allais paraît hésitant entre Paris et le lac Saint-Jean. Mais il se rappelle tout à coup qu'il est de Houffleur, et, adroitement, il pousse ses interlocuteurs vers l'éloge de la Normandie. Le Normand se réveille en tous : les champs, les paysages, les paysans, les

monuments, les cathédrales de la Normandie se mettent à défiler dans les imaginations, et le lac Saint-Jean est oublié.

Après une pointe poussée vers le cercle de la garnison, nous partons avec le lieutenant-gouverneur pour Spencer Wood où nous attend, pour la seconde fois, une hospitalité charmante. Le beau parc qui entoure le château et d'où l'on embrasse un si admirable paysage, et tous ces lieux qui ont été témoins des derniers combats entre Français et Anglais, — le voisinage peut-être de l'infatigable érudit et chercheur, M. Le Moine, qui habite à deux pas de là — nous poussent vers un retour sur le passé. M. Chapleau, avec cette sorte d'éloquence familière qui égale, dans l'intimité des entretiens, la haute éloquence qu'il déploie devant le public, ressuscite à nos yeux, par une vivante description, ces grandes scènes historiques du siècle dernier.

A table, la conversation sur ce sujet se continue sous l'obsession des souvenirs et des pensées qu'elle ramène dans l'esprit. Et l'on se demande, comme tant de fois, pourquoi la France a abandonné un si beau pays. On répète toutes les vieilles raisons connues. Berthier, tout à coup, en trouve une nouvelle.

— C'est que le Canada était trop salubre, dit-il, pensif; la France se réservait pour le Tonkin et Madagascar!

Et le débat est clos.

### A Montréal.

En quittant Spencer Wood, nous descendons à la basse-ville prendre le bateau pour Montréal. C'était ce jour-là le *Montréal*, capitaine Roy. L'excellent commandant, nous reçoit à bord comme chez lui, en toute bonne grâce. Il prie le lieutenant-gouverneur d'occuper la cabine des directeurs et M. Chapleau nous invite à l'y suivre. Nous voilà pour la soirée installés dans une large pièce, en la meilleure compagnie du monde. Le juge Würtele qui, le premier, a relié financièrement, le Canada à la France, par ses très heureuses opérations avec la Banque de Paris, en 1880, vient nous y rejoindre. Le bateau bientôt passe devant Spencer Wood, dont le pavillon salue le *Montréal*, qui rend le salut.

Nous arrivons à Montréal de bonne heure, et après avoir pris congé de M. Chapleau, nous allons faire une première visite

au Saint-Lawrence-Hall : on en fait plusieurs dans la journée. C'est au Saint-Lawrence-Hall et dans ce coin de la rue Saint-Jacques que se rencontrent, de dix heures du matin à une heure, les gens qui mènent la ville. Le mouvement y est alors très grand, il diminue l'après-midi et cesse le soir. C'est de onze heure à une heure, qu'il faut observer ce coin vivant de Montréal : le Saint-Lawrence-Hall, le City-Club, très hospitalier et bien dirigé, etc. C'est à saisir, en trinquant.

Le propriétaire du Saint-Lawrence-Hall, M. Hogan, est un vieillard étonnant d'activité et de belle humeur. C'est le type du vieux Canadien anglais : mi-Anglais, mi-Français, Anglais de naissance, mais encore plus Français d'esprit, parlant notre langue comme un vieil habitant de Montréal.

Nous songeons aussitôt à aller déjeuner chez mon cousin Louis Perrault. C'est la première pensée qui vous vienne en arrivant à Montréal. Et justement le voilà avec l'échevin Préfontaine, qui nous invite à l'accompagner à l'Hôtel-de-Ville. Chemin faisant, nous causons de Montréal et de l'air de progrès qu'on y respire, grâce aux larges avenues ouvertes de tous côtés et dont M. Préfontaine a tracé le plan et poussé l'exécution avec une énergie sans égale.

A l'Hôtel-de-Ville, M. Perrault nous conduit au bureau du greffier de la ville, M. L.-O. David, qui est l'âme et le chef de tous les mouvements patriotiques au Canada. Il y a des gens qui sont ambitieux, intrigants ou amoureux : M. David, lui, n'est que patriote. Il n'aime que son pays, rien que son pays. Ne lui parlez pas d'autre chose, il a l'air distrait : son esprit est loin de vous. Mais glissez dans la conversation une allusion patriotique, et aussitôt il est toute attention et tout feu.

Nous allons présenter nos devoirs au maire, M. Villeneuve, qui nous reçoit d'une façon parfaite et nous invite à assister à la séance du Conseil municipal. Séance quasi-orageuse, mouvementée, où les interpellations en anglais croisent les discours français. Mes compagnons sont frappés de la physionomie française de l'assemblée, qui a une importance considérable, puisqu'elle préside aux destinées d'une ville de 250,000 habitants, et qui renferme la plus notable partie de l'industrie, du commerce et de la fortune du Dominion. Prennent part au débat les principaux membres du Conseil, M. Hurteau, qui dirige les finances civiles avec une rare compétence ; M. Beau-soleil, dont la grande valeur est admise de tout le monde ; M. Rainville, froid, sec, adroit ; et un très brave homme l'échevin Renault, dont l'honnête franchise débrouille les cartes lorsqu'elles sont mêlées.

Mais l'heure du déjeuner approche, et Louis Perrault, qui n'entend pas laisser brûler le rôti, montre en main, avec sur sa figure l'anxiété du gourmet qui sait l'heure précise à laquelle il faut se mettre à table, donne le signal. En voiture, et sur la route, à tout instant, la tête hors la portière, il

hèle d'autres convives. Il lance l'invitation d'une main sûre et exercée, et personne ne résiste. Notre voiture est bientôt suivie de plusieurs autres : c'est un cortège que suivent M. Préfontaine, le vicomte de la Barthe, M. Reid Taylor, M. Paul Wiillard, etc., etc.

Tout Montréal, et les touristes français, et tous les étrangers arrivant au Canada avec une lettre d'Europe, connaissent le 153, rue de l'Université. C'est la maison la plus charmante et la plus ouverte qu'on puisse voir. Une maîtresse de maison, M<sup>lle</sup> Perrault, gracieuse, accueillante, spirituelle, au courant du dernier livre, du dernier article parisien, au fait aussi de tout ce qui se passe en ville, invitant chez elle les gens graves à condition qu'ils soient aimables, les jeunes gens qui promettent et les vieux qui tiennent bon, les très jolies femmes, celles qui ont beaucoup d'esprit, celles qui ne cherchent pas à en avoir et qui en ont, enfin, toute la société lettrée et élégante : un maître de maison très gai, plein d'entrain, très fin connaisseur, qui ne veut jamais dîner seul et qui savoure un bon mot comme il déguste un bon vin, doué lui-même d'une veine comique irrésistible et d'un très original esprit d'observation ; enfin, sous leurs ordres, un maître d'hôtel entendu, une cuisinière merveilleuse, qui invente chaque jour un mets qui fait oublier celui de la veille.

Après le gai repas, promenade autour de la montagne. Ce ne sont plus ici les aspects grandioses des environs de Québec et du bas du fleuve ; mais des contours plus gracieux, des pentes plus douces, un paysage reposé, qui se rapproche davantage des environs de Paris, un paysage parisien arrosé par le Saint-Laurent, et au milieu duquel se détachent cette petite île Saint-Hélène, qui paraît petite comparée à l'île d'Orléans, et ce superbe pont Victoria qui, en reliant les deux rives du fleuve, figure la toute-puissance moderne !

P. F.

## LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du Canada, à Paris, 10, rue de Rome :

M. Philéas Corriveau, Québec, hôtel Cornille.

M. l'abbé Ferréol Jobin, Montréal, 74, rue de Vaugirard.

M. Emile Tremblay, Worcester, 23, rue Racine.

M<sup>lle</sup> J. Richer, Montréal, 92, boulevard de Port-Royal.

M. l'abbé J.-G. Bastien, Montréal, séminaire de Saint-Sulpice.

M. Joseph Denommé, Saint-Bathelemy, 23 rue de la Terrasse.

M. Th. Parizeau, Montréal, 35, rue de l'Abbé-Grégoire.

M. l'abbé L. Callaghan, Montréal, hôtel de Bretagne.

M. l'abbé Giroux, Coaticook, P. Q., hôtel de Bretagne.

M. Martin-A. Monaghan, ecclésiastique, Charlottetown, I. P. E., hôtel de Bretagne.

M. Oscar P. Gauthier, ecclésiastique, Montréal, hôtel Fénélon.

M. l'abbé J.-Geo. Gauthier, Montréal, hôtel Fénélon.

M<sup>me</sup> Thos. White, Montréal, 3, rue Washington.

M<sup>lles</sup> White, Montréal, 3, rue Washington.

M. Cassels Hodgson, Montréal.

Mgr J.-M. Emard, évêque de Valleyfield, Valleyfield, hôtel des Saints-Pères.

M. l'abbé J.-A. Castonguay, Valleyfield, hôtel des Saints-Pères.

M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Ed. Desjardins, Montréal, 85, rue de La Boétie.

M. et M<sup>me</sup> Joseph Simard, M. et M<sup>me</sup> P. Horace David, ainsi que M. le docteur E.-E. Simard, sont partis, hier, pour un voyage en Belgique, Suisse et Italie. M. le docteur Simard compte visiter les hôpitaux des villes principales.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, accompagné de M. l'abbé Castonguay, est arrivé à Paris où il compte rester une huitaine avant de se rendre à Rome.

M<sup>me</sup> Alex. Cameron et M<sup>lle</sup> Hugel partent par le *Teutonic*, le 7 novembre.

M. et M<sup>me</sup> Beaugrand sont à Nice, hôtel des Palmiers.

Nous apprenons le prochain départ du docteur Adelstande Martigny, qui vient de passer trois ans à Paris, où il a été reçu docteur en médecine, après un brillant examen subi devant la Faculté de médecine. M. de Martigny a successivement étudié sous les docteurs Peters, Guyon, Reclus et Péan, et il était tenu en haute estime par tous ces éminents professeurs.

Le docteur de Martigny s'embarquera le 15 novembre pour retourner au Canada.

## ECHOS

M. Eugène Réveillaud, l'écrivain bien connu, auteur de *l'Histoire du Canada et des Canadiens Français*, s'est embarqué samedi à bord du *Paris* pour un court voyage au Canada et aux États-Unis.

Nous avons reçu l'édition anglaise de *l'Annuaire Statistique*, préparé sous la direction de M. Geo Johnson, directeur de la Statistique ; nous en parlerons avec plus de détails lorsque l'édition française nous sera parvenue. Disons seulement aujourd'hui que cet utile ouvrage nous arrive sous une forme et avec des proportions fort augmentées. M. Johnson en a fait un livre de renseignements sur le Canada absolument complet.

Nous apprenons la mort d'un de nos vieux amis de Québec, M. Adolphe G. Tourangeau, directeur des postes de la ville. M. Tourangeau avait été précédemment, et à plusieurs reprises, député au Parlement fédéral et maire de Québec. Il avait toujours été, il était resté un homme populaire ; et comment

ne l'aurait-il pas été? Généreux et serviable, il n'avait jamais fait que du bien aux gens; sans rancune, il avait toujours pardonné à ses adversaires le mal qu'ils lui avaient fait. Bonne, loyale et ouverte nature, la petite fortune que lui avait laissée sa famille avait de tout temps appartenu à tout le monde. S'il en reste, c'est que ses obligés y ont mis de la discrétion.

Le Canal du Saut-Sainte-Marie vient d'être ouvert; il complète le système canadien de navigation reliant le lac Supérieur à la mer.

Avant la construction de ce canal, le trafic du lac Supérieur devait passer par le canal construit sur le territoire des Etats-Unis, situation dont nos voisins ont plus d'une fois abusé.

En 1870, par exemple, le Gouvernement des Etats-Unis ne voulut pas laisser passer le colonel Wolseley et ses troupes, se rendant au Nord-Ouest, par le canal américain du Sault.

Plus tard, sous l'administration Harrisson, les Etats-Unis imposèrent un droit de tonnage élevé sur les bâtiments canadiens passant par ce canal, dans l'unique but de forcer le Gouvernement canadien à accorder aux bâtiments américains les mêmes avantages que ceux conférés aux vaisseaux canadiens.

La nécessité d'une voie navigable située entièrement sur le territoire canadien avait été reconnue dès les premières années de la Confédération. C'est en 1889 que son exécution a été décidée et en 1892 qu'il a été commencé.

Il passe à travers l'île Sainte-Marie, laissant les rapides au sud, sa longueur totale est d'environ 18,000 pieds et il peut recevoir des bâtiments tirant 20 pieds. Le coût total sera d'environ 83,000,000 de dollars.

Le Canada possède donc aujourd'hui sur son territoire une route navigable non interrompue, et amplement suffisante aux besoins de son trafic.

### Appel aux Chambres de Commerce du littoral de France

(Suite et fin)

Cette ligne trouvera-t-elle le fret à l'aller et au retour dans des conditions rémunératrices? telle est évidemment la première question qui sera posée par les capitalistes français et les Chambres de commerce françaises auxquels nous faisons appel.

Pour y répondre nous avons quelques données précieuses: l'expérience, d'abord, des tentatives faites à deux reprises déjà pour établir un semblable service, expériences qui ont démontré que leur insuccès est dû, non à l'absence ou à la pénurie du fret, mais uniquement à leur organisation défectueuse et à leur inexactitude, puis l'examen des produits divers qui peuvent être importés au Canada ou exportés de ce pays et devant fournir les éléments de ce fret.

Pour les articles d'importation, au Canada, les vins et spiritueux occupent le premier rang, et le nouveau traité de commerce doit en faciliter, dans une large mesure, la propa-

gation et la consommation. Quand cette consommation des vins français sera entrée dans les mœurs, nul doute que le transport de ce produit n'en soit en peu de temps doublé et triplé.

Après les vins, citons les soieries, les articles de nouveautés, la verrerie, les glaces, les nombreux articles dits de fantaisie et connus sous le nom d'articles de Paris, fournissent déjà et fourniront chaque jour davantage un élément important de fret.

Nous ne pouvons donner ici que des indications générales, nous réservant de produire les chiffres concluants que le directeur du journal *La Presse*, de cette ville, a réunis dans une étude très complète sur cette question.

Le fret de retour du Canada en France est non moins assuré avec les animaux vivants, les produits agricoles, ceux des pêcheries — les bois, la pulpe de bois, etc., etc.

Nous avons cru devoir insister sur ce point pour montrer combien est justifié notre appel aux Chambres de commerce du littoral de France. De toutes parts, en effet, on répète à bon droit, qu'il faut étendre aujourd'hui les relations commerciales pour assurer à la production nationale des débouchés; qu'il faut créer des marchés nouveaux pour satisfaire cette production rarement épuisée des manufactures et des grandes fabriques, que cette activité du commerce à l'étranger est une nécessité pour conserver notre influence.

Or, voici un marché, celui du Canada, où nous avons de vives sympathies, une clientèle dévouée, qui ne demande qu'à être bien servie pour donner sa préférence à nos produits, qui sait les découvrir, malgré les étiquettes étrangères sous lesquelles, trop souvent, ils se présentent, et nos Chambres de commerce hésiteraient à profiter de cette excellente occasion et de cette bonne volonté.

Nous n'y pouvons croire.

Nous estimons, pour notre part, que nos Chambres de commerce en France commettraient une faute grave, en négligeant ce marché, relativement important, où nous nous sommes laissés devancer par des nations plus entreprenantes, comme l'Allemagne et la Belgique.

En ne cherchant pas à reconquérir le terrain perdu, nos Chambres de commerce manqueraient de patriotisme, et négligeraient la défense des intérêts commerciaux, qui leur est confiée.

Le gouvernement ne saurait, lui aussi, se désintéresser dans une semblable question. Il nous doit son appui, sous forme de subvention ou autrement; et nous ne pouvons admettre qu'il n'encourageât pas une entreprise dont le commerce national est appelé à recueillir les bénéfices.

Comment, enfin, les Chambres de commerce du littoral pourraient-elles aider à la création de cette ligne — indispensable pour le développement des relations commerciales entre le Canada et la France? Là encore nous ne pouvons que suggérer quelques solutions sans avoir la prétention d'en imposer une plus spécialement.

Il nous semble qu'elles devraient s'adresser à nos grandes Compagnies françaises de navi-

gation — dont les services sont si appréciés, non seulement des voyageurs, mais aussi du commerce — et les engager à établir une ligne directe d'un port français à un port canadien, au moyen de paquebots n'ayant au début qu'un départ mensuel ou bimensuel, mais remplissant les conditions d'exactitude dont nous avons signalé la nécessité indiscutable.

Elles devraient encore faire ressortir, près des capitalistes, les avantages qu'une semblable ligne rencontrerait dans l'appui que le gouvernement canadien donnerait certainement à cette entreprise, du moment qu'il se trouverait en présence d'une Société offrant de sérieuses garanties.

Nous n'insistons pas davantage; mais en terminant, nous devons ajouter que le temps presse, et qu'il faut se hâter. On a vu récemment les efforts tentés par des Sociétés étrangères qui ne présentaient aucune des conditions requises, et qui, cependant, cherchaient à bénéficier de la situation pour s'emparer d'un transit que les clauses même du traité franco-canadien réservent exclusivement à une ligne directe entre un port canadien et un port français.

Ces tentatives nous disent assez l'intérêt qu'il y a pour le commerce français à se réveiller, et à porter toute son attention sur une question d'une sérieuse importance, signalée depuis longtemps par notre Chambre de commerce française de Montréal. Elle n'hésite pas à faire appel aux Chambres du littoral de la France, espérant que leur voix plus autorisée sera entendue et que leur action créera un courant décisif de l'opinion publique dans un sens favorable au commerce français.

### A travers Paris

Aux Bouffes-Parisiens, la nouvelle opérette de M. F. Carré, musique d'Audran, *L'Enlèvement de la Toledad*, vient de remporter un énorme succès. C'est un spectacle spirituel et charmant. M. Barral a fait une amusante caricature de directeur de café-concert; toutes les créations de cet excellent comédien sont observées et intéressantes. M. Huguenet, un superbe *Capitan Antonio*, chanteur adroit, est parfait de naturel.

M<sup>me</sup> Simon-Girard, la *Toledad*, est tout simplement exquise; elle s'est, du coup, placée au premier rang des divettes de Paris. M. Fernal a dessiné une silhouette des plus comiques avec son domestique du *Petit Tonnelier*. M. Charles Lamy est bien le gommeux éreinté que l'on rencontre tous les jours.

Voici les beaux jours de *Miss Helyett* revenus.

La représentation du Cercle dramatique *le Gardénia* est définitivement fixée au samedi 10 novembre, au Théâtre d'Application.

C'est M<sup>me</sup> Billy, du théâtre du Gymnase, qui jouera le rôle de M<sup>me</sup> Beaulendemain dans *Les Imprudences de M. Bibloquet*, le vaudeville de M. Louis Autigeon.

DARBOIS.

# LIGNE BEAVER

de Paris au Canada

VIA LIVERPOOL DIRECTEMENT

BILLETS DIRECTS

à prix très réduits pour

QUÉBEC, MONTRÉAL, WISNIPEG, DUCK-LAKE

et en général toutes destinations du

Canada et des Etats-Unis

INDES, CHINE, JAPON, AUSTRALIE, ETC.

Via Vancouver, San Francisco ou Canal de Suez

Voyages autour du Monde

Pour renseignements gratuits, billets de passage émigration, transports de marchandises et bagages.

s'adresser à

**HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>**

AGENTS D'ÉMIGRATION

autorisés par le Gouvernement français

(Cautionnement déposé 40,000 francs)

A PARIS... 61, Boulevard Haussmann  
 — ... 4, Rue Saint-Marc.  
 — ... 95, Rue des Marais  
 AU HAVRE. 4, Rue Anfray  
 LONDRES .. 98, Queen Victoria St., E. C.  
 MARSEILLE 20, Rue Colbert.

Agents généraux en France du "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"

Adresse télégraphique: **HENRICUS** PARIS HAVRE LONDRES MARSEILLE

## CONCESSIONS GRATUITES

DE

# TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest  
 40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochure donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, (M. Paul Fabre, secrétaire), 10, rue de Rome, Paris.

# LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS  
 Entre la France et le Canada

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage, dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

### PROCHAINS DÉPARTS

Corean	(Saint-Jean et Halifax)	6 nov.
Laurentian	(Halifax et Portland)	15 —
Siberian	(Saint-Jean et Halifax)	20 —
Numidian	(Halifax et Portland)	29 —
Carthaginian	(Saint-Jean et Halifax)	4 déc.
Mongolian	(Halifax et Portland)	13 —
Corean	(Saint-Jean et Halifax)	18 —
Laurentian	(Halifax et Portland)	27 —

### PRIX DE PASSAGE

De Paris à Halifax (direct)

1<sup>re</sup> classe : 315 à 460 fr., suivant position de la cabine.

2<sup>e</sup> classe : 175 et 190 fr.

Pour Saint-Jean-de-Terre-Neuve

1<sup>re</sup> classe, 315 et 385 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 215 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis; ainsi que la Chine, Japon, etc., via Vancouver. Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le Manitoba et la Colombie Anglaise

Voyages autour du monde

par le "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"  
 via Vancouver et Iokohama

### MALLES POUR LE CANADA

Le Gouvernement canadien ayant renouvelé avec la Compagnie Allan le contrat pour le transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada, le courrier sera expédié de nouveau à Halifax, chaque semaine, par les paquebots de cette Compagnie.

S'adresser pour tous Renseignements à

**PITT et SCOTT**

Agents généraux pour le Continent

7, Rue Scribe, Paris

TRANSPORTS DE MARCHANDISES  
 pour toutes les parties du monde

## Evian-les-Bains

(HAUTE-SAVOIE)

## SOURCE LA PRÉCIEUSE

La plus pure

La plus saine des Eaux de table

DÉPOT: 7, Rue Laffitte, 7, PARIS  
 TÉLÉPHONE

## MAISON BELLIES

Ch. Gallot

SUCCESSEUR

4, Rue Lafferrière, 4  
 PARIS

LOCATION DE LINGE

POUR

Cafés, Restaurants, Cercles, Bars, etc.

ENGLISH SPOKEN — TÉLÉPHONE

# LIGNE DOMINION



Paquebots - Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

VIA LIVERPOOL

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par les douanes anglaises.

Vancouver	18 oct.
Oregon	26 —
Sarnia	2 nov.

### PRIX DE PASSAGE

1<sup>re</sup> classe : 207 à 303 fr., suivant position de la cabine.

2<sup>e</sup> classe : 126 francs

### DE PARIS A LIVERPOOL

	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
Via Dieppe	79 fr. 60	59 fr. 30	44 fr. 30
Via Boulogne	105 05	77 20	50 70
Via Calais	111 15	81 15	54 10

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples Renseignements, Fret, Billets, etc.

S'ADRESSER A

**HENRY GAZE et Fils**

2, Rue Scribe, Paris

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE

Voyages sur le Nil; seuls agents pour les paquebots de la Compagnie Thewfikish.

PROGRAMMES ILLUSTRÉS GRATIS

## Casino de Paris

RUE DE CLICHY

## Spectacle-Concert

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

Les Mercredis et Samedis, FETE DE NUIT

### Maisons Recommandées

**G**HAPPELLERIE ÉLÉGANTE.—LION D'OR.—Alfred BARJAU, 5, rue du Havre (Gare Saint-Lazare).

**A**UX ARMES DE LA VILLE DE ROME.— 51, rue de Rome, Paris. — Diamants, Pierres fines, Bijouterie, Orfèvrerie ancienne et moderne. — Maison de confiance.

**G**HEMISERIE ÉLÉGANTE.— F. YZERN. — Maison de confiance. — 46, rue Vivienne (près du boulevard Montmartre).

**I**NSTITUT DRAMATIQUE ET LYRIQUE, 57, faubourg Poissonnière, Paris. Cours de Déclamation, par E. MATRAT, Officier d'Académie. — Tous les Mercredis et Samedis, à 4 heures 1/2.

**B**OTTIER. — Maison HOFFER, 38 bis, rue Vivienne, Paris.

**P**IANOS, ORGUES, MUSIQUE, LUTHERIE. — MANUEL. — Abonnement de lecture musicale. — Vente de pianos payables à 25 francs par mois, Musique à prix réduits, Location de Pianos et Orgues, Accords et Réparations. — 10, rue Taitbout, à Paris. — 4, rue Saint-Pierre, à Versailles.

Le Gérant: PIERRE FOURSIN.

Paris. — Imprimerie Schiller, 10, Faubourg Montmartre.